

souffles

Présences et perspectives en santé mentale



S'engager :
être vivant
là où l'on est

Qui s'engage
dans la rencontre
psychanalytique?

Engagements



Un mot pas très... engageant!

Monique Durand-Wood

Pour nombre de nos contemporains, semble-t-il, héritiers de mouvances libertaires des dernières décennies du XX^e siècle, le mot "engagement" n'est guère... engageant. Ils suspectent là une perte d'autonomie (littéralement, la perte de ma « loi propre », de la loi que je me donne); soit qu'ils craignent d'être incorporés contre leur gré dans un régiment, embrigadés dans une caserne, soit qu'ils voient là une soumission à des idéaux sociétaux traditionnels, soit qu'ils appréhendent l'adhésion – mot qui évoque peut-être le rouleau adhésif – à un mouvement politique, littéraire ou artistique qui les priverait de leur libre arbitre et de leur fantaisie.

Dans ce même esprit, l'engagement amoureux lui-même, surtout lui! Dans le prolongement d'une rencontre non éphémère où l'intimité s'est pourtant confiée, cet engagement-là, pour certains, est suspecté de fonder une aliénation: pas question, même si l'on jouit des attraits de l'autre, de ses qualités, de sa simple présence, de s'engager dans la construction d'un couple, de se promettre une quelconque fidélité ou d'envisager la durée: vive l'union libre! « *J'ai l'honneur de/ne pas te de/mander ta main* », chantait Brassens, cet « ours », comme il se définissait lui-même.

Affirme-t-on vraiment une liberté, pour autant, dans un refus persistant de s'engager? N'y a-t-il pas là plutôt une crainte: celle d'être happé, saisi, dépourvu de ses défenses parce qu'en vérité le « moi » serait faible; il n'aurait pas, ou pas assez, de résistance en lui face aux demandes d'autrui (supposées ou réelles) et au pouvoir capable de s'exercer sur lui? Il ne laisserait pas encore de place pour l'altérité?

À l'inverse, l'engagement mûri, décidé, lequel nécessite que l'on ait opéré du discernement, effectué des tris, assumé des ruptures, ne procurerait-il pas une liberté nouvelle, plus vaste, inexplorée et donc passionnante?

C'est le sujet qu'aborderont ici différents témoins. Jean-Daniel Hubert nous parlera de l'engagement dans la rencontre psychanalytique: « *un chemin dont nul ne sait les étapes* », et qui provoque toutefois une rencontre « *du côté de la parole libérée et libérante* ».

Christian Biot, théologien, développera lui aussi les étapes d'un engagement, cette fois dans la relation établie par l'apôtre Pierre à la suite de Jésus. On se rappelle sans doute que Simon-Pierre, la nuit du procès de Jésus de Nazareth et de sa condamnation à mort, l'avait renié trois fois dès avant le chant du coq! Pourtant, il s'était fermement engagé auprès de Jésus: « *Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas* » (Mt 26, 35). Mais ces étapes de l'engagement comportent, souligne Christian Biot, des « passages à vide », des moments de doute, un abandon nécessaires, et nous sommes appelés à accepter nos limites humaines.

Paule-Marie Deschard, pour sa part, avec son expérience de conseillère conjugale, nous intéresse à l'aventure du couple humain. Elle relève en particulier

sommaire

somire
ma



DOSSIER ENGAGEMENTS 5

Qui s'engage dans la rencontre
psychanalytique? 6

Jean-Daniel Hubert, psychanalyste

INTERVIEW 11

S'engager: être vivant là où on est

Anne Papin et Sophie Roy-Pasquier,
assistantes sociales

BILLET D'HUMOUR 15

À tort ou à raison

EXPÉRIENCE TERRAIN 16

Mes premiers pas en psychiatrie

Françoise Desmas, aumônier

PRATIQUE DE SOIN 19

« Ils ne veulent pas s'en sortir »

Jean-Paul Arveiller, psychologue



PAUSE 22

Monique Durand-Wood

ÉCLATS BIBLIQUES 24

Les étapes de l'engagement
de Pierre

Christian Biot, théologien

REGARDS CROISÉS 28

Une histoire de désir

Paule-Marie Deschard—Alain Thiery

CULTURE 34

ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION 36

En couverture: Af Silem "Les sept stèles-totem"; 2011.

En mémoire des moines de Tibérine.

ce paradoxe: « *s'engager, c'est engager des ruptures* », où l'on verra que l'engagement, loin d'être un repli sur soi, sur son couple ou sur un groupe d'appartenance, est une ouverture sur l'altérité. C'est « *une vérité nouvelle sur la différence* », ajoute-t-elle, citant le philosophe Alain Badiou, auteur d'un ouvrage intitulé *L'Éloge de l'Amour*.

Il sera question également d'engagement politique et littéraire, à travers les personnalités de Camus et de l'un de ses élèves, Vivaner, notamment, dont la correspondance a été récemment publiée.

L'engagement véritable se fait par choix. En cela il est libre. Et en principe responsable. Qui peut s'engager sans avoir mesuré ses forces? Il doit cependant garder une souplesse. S'engager n'est pas aliéner son devenir. Nous ne cessons pas d'être en mouvement et l'engagement doit rester cohérent avec nos valeurs profondes, dynamique et si possible épanouissant.

Ainsi, il y a aussi une liberté à se dés-engager. Cette « transgression » vis-à-vis du groupe, de l'association, ou du partenaire dans le couple, demande même quelquefois du courage. Le dés-engagement n'est pas le non engagement. L'engagement avait impliqué des renoncements, donné lieu à des promesses: voilà qu'il est devenu trop lourd parce qu'on s'aperçoit, le plus souvent, qu'il était construit sur une illusion. Il a perdu de sa pertinence, de sa validité. Combien de vieux militants politiques, par exemple, qui avaient cru dans leur parti, ont dû se résoudre à le quitter afin de sauvegarder leur système de valeurs?

Le désengagement conduit alors vers une liberté plus grande. Il n'intervient pas parce que l'engagement ne comblait pas tous les désirs: l'engagement ne vise pas la satisfaction des pulsions primaires. Il reste un choix adulte, à caractère humaniste ou si l'on préfère spirituel. C'est pourquoi il semble juste de se désengager si l'on s'est engagé par erreur. Quitte à s'engager à nouveau en ayant gagné en maturité.

Nos auteurs montrent bien que tout engagement est « chemin », et qu'il nécessite par là un travail intérieur. Ce chemin offre un tracé plus ou moins droit, cahoteux mais fructueux, vers un accomplissement personnel ou/et collectif. C'est la grandeur de l'être humain de choisir de s'engager. Et c'est son mérite aussi de pouvoir se désengager s'il y a eu maldonne: non par caprice ou pusillanimité, mais par souci de sa vérité et de sa croissance intérieure, par respect de la nature même d'un engagement. ●



Engagements

À la polysémie du mot nous avons choisi d'opposer la réflexion de quelques-uns: psychanalyste, assistantes sociales, aumônier, psychologue, engagés dans l'exercice de leur métier pour ne pas dire de leur art.